L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

190 | 2009

Varia

Claude Lévi-Strauss, *Œuvres*

Emmanuel Désveaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28702>

DOI : 10.4000/lhomme.28702

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 199-201

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « Claude Lévi-Strauss, *Œuvres* », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28702>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Claude Lévi-Strauss, Œuvres

Emmanuel Désveaux

RÉFÉRENCE

Claude LÉVI-STRAUSS, *Œuvres*, Éd. établie par Vincent Debaene, Frédéric Keck, Marie Mauzé & Martin Rueff, Paris, Gallimard, 2008, 2063 p., bibl., index, ill., cartes (« Bibliothèque de la Pléiade »)

- 1 L'IDÉE de réduire d'un bon tiers les quelque 60 cm linéaires que constitue la part livresque de l'œuvre de Lévi-Strauss est *a priori* excellente. Rendre ainsi sa lecture plus accessible et plus commode, plus économique aussi, en bref publier, comme les Anglo-Saxons savent le faire, une sorte de portable Lévi-Strauss. Mais il a fallu que cela se fasse dans la prestigieuse collection de la Pléiade, en profitant de la célébration annoncée d'un centenaire. Disons d'emblée que si le choix de la collection dépouille ce projet d'édition compacte de son argument économique – le prix proposé n'étant pas à la portée de toutes les bourses étudiantes –, il change aussi considérablement l'esprit de la démarche. Il ne s'agit plus tant de faciliter l'accès à une œuvre que de la consacrer en précipitant l'entrée de son auteur au panthéon des Grands Auteurs de la littérature dont la fameuse collection en question serait, par la seule grâce de la marque Gallimard, devenue l'antichambre obligée. Dès lors, les enjeux se démultiplient à l'infini, devenant en partie des enjeux de pouvoir et on imagine volontiers les intenses tractations qui ont conduit à la désignation des artisans de cette édition, tractations menées entre vénérables institutions de la rive gauche : la rue Bodin, la rue d'Ulm, plus que jamais vivier de toutes les ambitions, et, enfin, la rue du Cardinal-Lemoine, plus modeste maison certes, mais quand même maison-mère du lévi-straussisme officiel. Sans oublier bien sûr la maison Plon, détentrice des droits originaux. Mais, finalement, c'est un livre que nous avons entre les mains et c'est celui-ci que nous feuilletons aujourd'hui.
- 2 La sélection des textes qui figure dans ce recueil a été faite par Lévi-Strauss lui-même, nous assure-t-on dans la préface. Elle associe des ouvrages très connus des années 1950 et du début des années 1960 (*Tristes Tropiques*, *Le Totémisme aujourd'hui* et *La Pensée*

sauvage) avec ceux de la dernière période d'activité (*La Voie des masques*, *La Potière jalouse*, *Histoire de lynx*, *Regarder écouter lire*). S'y ajoutent quelques textes épars, dont la pièce de théâtre inachevée et inédite « L'Apothéose d'Auguste », datant de 1937-1938, un entretien avec Raymond Bellour, qui avait été déjà publié par Catherine Clément, des « prière d'insérer », des reproductions de jaquette des diverses éditions originales, etc. Bref, tout un petit bric-à-brac sentant bon le vieux sapin de l'érudition et la naphthaline de la collectionniste. Mis à part ce dernier aspect, susceptible d'agacer d'aucuns, nous n'avons rien à redire à cette sélection, faite avec habileté. Dès lors qu'il ne s'agit pas d'« œuvres complètes », dès lors qu'on considère que *Les Structures élémentaires de la parenté* sont trop techniques (ou n'ont pas si bien vieilli que le voudrait la légende qui s'y attache), dès que l'on considère qu'*Anthropologie structurale*, *Anthropologie structurale deux* et de *Le Regard éloigné* sont plus des recueils d'articles que de véritables livres, dès lors qu'il n'était pas question de rééditer *Les Mythologiques* (pourquoi pas d'ailleurs ?), on imagine que la locomotive que représente *Tristes Tropiques* ou encore *La Pensée sauvage* va peut-être drainer des lecteurs vers les textes de la dernière période qui restent encore largement méconnus et sous-estimés. Personnellement, nous regretterons seulement l'absence dans ce volume, qui précisément met l'accent sur la dimension littéraire, du *Père Noël supplicié*, ce joyau absolu de l'écriture lévi-straussienne.

- 3 Les introductions, les commentaires et les notes sont dans l'ensemble clairs, honnêtes et bien informés... On trouverait bien sûr toujours à chipoter de-ci de-là, mais nous nous garderons de mettre le doigt dans cet engrenage funeste. On se demandera plutôt, d'un point de vue plus général, si l'apport de notices et de notes qui caractérisent ce type d'édition ne présente pas plus d'inconvénients que d'avantages dans le cas qui nous occupe. L'éclairage supplémentaire qu'apporte cette sur-textualité n'est pas seulement de l'ordre de l'érudition. Comportant leur part d'interprétation, elle conditionne, guide, voire biaise la lecture et, à terme, risque de la fossiliser. La lecture devient captive. On ne prendra ici qu'un exemple de cet amoindrissement possible de la pensée de Lévi-Strauss pour les besoins de la note. Il s'agit d'une note précisément dans une notice (note 3, p. 1855), autrement dit nous sommes déjà entrés dans le vertige de la note : « *Les Mythologiques* posent la question de l'origine de l'humanité à travers les mythes amérindiens, et y répondent de façon rousseauiste par “la musique”, “suprême mystère des sciences de l'homme” (*Le Cru et le Cuit*, p. 26) ». Cette définition des *Mythologiques* laisse perplexe tant elle apparaît réductrice et du coup potentiellement fautive. Elle n'est en définitive qu'un condensé des clichés qui circulent sur Lévi-Strauss. Cela étant, de telles dérives ne sont-elles pas inhérentes à ce genre d'éditions, dites critiques (qui le sont fort peu évidemment) et qui par nature prétendent être définitives ? Car, soyons sérieux, si Lévi-Strauss est un grand écrivain ainsi que tend à le prouver cette édition – mais de cela nous nous étions déjà aperçus, prenant un extrême plaisir à lire ses livres –, il demeure avant tout un anthropologue dont la réflexion, extrêmement puissante, est loin d'être dépassée d'un point de vue théorique et qui doit en conséquence être discutée au contact des textes dans leur état brut. Il est préférable en effet qu'aucune instance d'autorité ne vienne interférer entre elle et le lecteur. Dans le même ordre d'idées, on s'interrogera pareillement sur le fait que l'anthropologie soit si peu représentée parmi les commentateurs. L'auteur de la préface générale, Vincent Debaene, se réclame de la critique littéraire et se réserve le commentaire de *Tristes Tropiques*, tandis que le philosophe Frédéric Keck s'approprie *Le Totémisme aujourd'hui* et *La Pensée sauvage* et revient compléter la notice introductive du

cycle que Lévi-Strauss lui-même aurait appelé ses « petites » *Mythologiques*, à savoir *La Voie des masques*, *La Potière jalouse* et *Histoire de lynx*, que rédige par ailleurs notre collègue Marie Mauzé. Lui échoit également, il est vrai, la tâche de rédiger les notes de ce corpus (notes encore moins nécessaires que jamais pour des textes qui disposent d'un système de références répondant aux exigences habituelles en matière de production scientifique). Un spécialiste de l'esthétique enfin, Martin Rueff, prend en charge le volet « art » chez Lévi-Strauss s'attachant à relire attentivement *Regarder écouter lire* et à dissiper quelques malentendus à son propos.

- 4 Indépendamment du rabaissement de l'anthropologie comme discipline qu'elle implique, les qualités et les attributions de chacun des commentateurs donnent l'impression d'une compartimentation un peu abrupte des intérêts de Lévi-Strauss. Il est probable que cela correspond toutefois à son dessein profond, lui qui a toujours su, en brouillant les cartes, à la fois servir les institutions et s'en servir afin de se ménager un espace de liberté intellectuelle le plus large possible. Ce volume portant le numéro cinq cent quarante-trois de la « Bibliothèque de la Pléiade » est une nouvelle illustration de cette extraordinaire faculté. C'est à cette aune, nous semble-t-il, qu'il nous faut déchiffrer l'apparente récupération littéraro-philosophique à laquelle s'est prêté ici le fondateur du Laboratoire d'anthropologie sociale et de la revue *L'Homme*. Ne pèse guère en regard la réflexion de Vincent Debaene, d'une élégance fort opportune au demeurant, selon laquelle il était normal que l'anthropologie soit rattrapée par la littérature car elle est la plus vécue des sciences sociales, à l'instar de ce que serait, par essence, la littérature.
- 5 Une ultime remarque. On s'étonne que les concepteurs de cette édition aient pu croire que l'on pourrait reproduire avec un quelconque profit sur papier bible – et sur un format réduit par rapport à l'édition originale – les magnifiques photographies noir et blanc de *Tristes Tropiques*. Comme on aurait pu s'y attendre, le résultat s'avère désastreux et constitue un outrage au sens esthétique le plus élémentaire. Nous avons été naguère l'un des premiers à souligner combien ces images étaient indissociables du reste du livre. Pourtant, nul doute qu'il eût été préférable de ne pas les reprendre ici, quitte à alimenter l'imaginaire du lecteur quant à leur existence...
- 6 Il est un temps où il faut faire le deuil de ses passions de jeunesse. Cet embaumement de l'œuvre lévi-straussienne sous les bandelettes parfois un peu poisseuses, reconnaissons-le, de la révérence littéraire devrait personnellement – ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes – nous y aider. Ne serait-ce qu'à ce titre, nous ne pouvons que nous féliciter de cette parution. Si, de surcroît, cet habillage précieux d'une série de textes fondamentaux pour notre discipline lève une nouvelle génération de lecteurs, il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter bon vent...

AUTEURS

EMMANUEL DÉSVEAUX

EHESS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris. Humboldt Universität, Berlin (Allemagne).

desveaux@ehess.fr